

# LA GÉOSYMBOLIQUE DES ÎLES

## Les Canaries dans la poésie française actuelle

CLARA CURELL

*Grupo de investigación Fran-Can*  
*Universidad de La Laguna*

*S'il est des lieux particulièrement aimés de l'imaginaire, ce sont les îles.*  
Claude Kappler

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, l'île a été considérée comme un espace privilégié de la géographie mentale occidentale et a donné lieu à une abondante littérature où le réel et l'imaginaire se confondent. Ainsi, sa condition d'*imago mundi*, comme l'exprime, entre autres, Éric Fougère (Fougère, 1995: 11), unie à son caractère d'univers clos dans lequel tout est possible, explique son extraordinaire richesse mythique et sa dimension symbolique complexe<sup>1</sup>.

Dans le cas spécifique des Îles Canaries, comme le signale avec justesse Marcos Martínez<sup>2</sup>, en plus de ces qualités propres à tout espace insulaire, il faut tenir compte de deux autres aspects qui les prédisposent, voire davantage, à engendrer des mythes et qui justifient que leur représentation littéraire ait été – et soit encore dans de nombreux textes actuels – fortement déterminée par des connotations mythico-légendaires. En effet, leur emplacement dans le « ténébreux » océan Atlantique, au-delà des Colonnes d'Hercule, à l'extrémité occidentale du monde connu jusqu'à la découverte de l'Amérique, en a fait un *locus amœnus* rattaché aux thèmes gréco-latins des Champs Élysées, des Îles des Bienheureux, des Îles Fortunées, du Jardin des Hespérides et de l'Atlantide, auxquels se sont superposés par la suite d'autres éléments merveilleux de l'imaginaire

---

<sup>1</sup> Cette condition de « territoire mythique » par excellence a fait l'objet de plusieurs monographies, dont celles de Moureau (1989) et Marimoutou et Racault (1995).

<sup>2</sup> Cet auteur a étudié en détail l'image symbolique des Canaries et sa relation avec les mythes classiques dans de nombreux travaux (1992, 1996, 2002 et 2009, entre autres), auxquels nous nous renvoyons pour une information plus complète. Nous avons tiré de ces œuvres les données concernant l'Antiquité gréco-latine.

médiéval comme la légende de l'Île Inaccessible ou de saint Brendan. Il faut ajouter à cela son caractère volcanique qui, incorporant le feu aux trois autres éléments dont est composée toute île – la terre, l'eau et l'air – (Fauchereau, 2006: 81), les rendent encore plus propices à y situer des faits prodigieux.

En ce qui concerne spécialement cette représentation dans l'univers littéraire français – domaine auquel nous consacrons depuis longtemps une partie de nos recherches<sup>3</sup> –, et, plus particulièrement, dans les lettres francophones actuelles, nous trouvons un bon nombre d'auteurs qui sont toujours attirés par la profondeur utopique et allégorique des Canaries ; ce qui se reflète dans leurs ouvrages. Le texte le plus emblématique et le plus connu internationalement de cette approche est, sans aucun doute, *Le Château étoilé* d'André Breton, une vision métaphorique et onirique du séjour réalisé par le père du surréalisme à Tenerife au printemps 1935, à l'occasion de sa participation à la Deuxième Exposition Internationale Surréaliste, et qui deviendra plus tard le cinquième chapitre de son roman *L'Amour fou*.

Notre intention n'est pas ici de nous arrêter sur ce récit qui, par ailleurs, a déjà fait l'objet de nombreuses études<sup>4</sup>, mais de nous occuper, suivant une perspective géopoétique, d'un petit échantillon de textes appartenant à d'autres poètes, peut-être moins reconnus et diffusés. Avec un important bagage de publications à leur actif, ils présentent différentes approches des Canaries en utilisant certains des thèmes légendaires qui ont été rattachés à ces îles. Avant d'aborder le traitement littéraire qu'ils font de ces matières, nous les présenterons brièvement et nous signalerons quelle a été leur relation avec l'Archipel.

---

<sup>3</sup> Les études réalisées au sein du groupe de recherche Fran-Can au sujet de la représentation des Canaries dans l'œuvre de différents auteurs s'insèrent, depuis la fin de l'année 2002, dans le cadre de divers projets de recherche. Notamment, cette contribution est encadrée dans le projet FFI2011-25994 financé par le *Plan Nacional de I+D+i* du Ministère espagnol de l'Économie et de la Compétitivité. Pour plus d'information sur ces travaux, nous renvoyons à <<http://francan.webs.ull.es>>.

<sup>4</sup> Pour une plus ample information et la bibliographie correspondante, cf. Oliver Frade (2007).

Le premier des auteurs que nous avons choisi est Jean Camp (1891-1968), hispaniste reconnu, professeur universitaire, critique, traducteur et écrivain, qui, entre les mois de décembre 1966 et février 1967, fit un séjour aux Canaries avec sa femme Thérèse. Pendant ces quelques mois, il eut l'occasion de connaître aussi bien les îles principales, Tenerife et Grande Canarie, que La Gomera, Fuerteventura et Lanzarote. Leurs paysages, leurs gens et leurs coutumes ont été la source d'inspiration des dix-neuf sonnets qui composent sa « Petite Suite canarienne », publiée en 1967 dans le volume *Vendange faite* (Paris, Seghers)<sup>5</sup>.

Puis, nous avons eu recours à l'écrivain marocain Abdellatif Laâbi, né à Fez en 1942, fondateur de la revue *Souffles*, qui s'est avérée déterminante pour la régénération de la culture au Maghreb. À partir de son exil en France en 1985, il a publié une œuvre prolifique qui embrasse tous les genres littéraires (roman, théâtre, essai, poésie et littérature pour l'Enfance). À la fin juillet 1994, il a été invité par l'Université pour donner un cours. Il écrit alors une composition de 27 vers hétérométriques intitulée « Les îles éternelles » qui, six ans plus tard, a paru dans son livre *Poèmes périssables* (Paris, Éditions de la Différence, 2000).

Finalement, nous nous sommes servis de la dernière de nos découvertes dans le cadre de nos recherches : Michel Cosem, né à Tunis en 1939 au sein d'une famille originaire de la région de Midi-Pyrénées. Écrivain éclectique, éditeur, anthologue et diffuseur culturel, Cosem est aussi un grand voyageur, avec une prédilection spéciale pour les régions méridionales. Parmi celles-ci, se distingue l'Archipel Canarien, qu'il découvrit au début des années 90 et qu'il n'a cessé de visiter depuis lors. Il a consacré à ces terres non seulement un roman inédit, intitulé *Salamandra*, mais aussi cinq cahiers de voyage poétiques : « Les Îles colombines », inclus dans le livre *Jardins intérieurs* (Mortemart, Rougerie, 1994) ; *L'Île veuve* (Colomiers, Éditions Encres Vives, 1997) ; *Rapsodie de*

---

<sup>5</sup> Une analyse détaillée sur « l'œuvre canarienne » de cet auteur peut être trouvée chez Curell (à paraître).

*lave et d'embruns* (Colomiers, Éditions Encres Vives, 1998) ; *La Belle Aventure* (Colomiers, Éditions Encres Vives, 2008) ; et, enfin, *Le Fil du vent* (Colomiers, Éditions Encres Vives, 2010).

Après ces succinctes notices biobibliographiques, nous nous pencherons sur la perception et sur les images que ces trois auteurs nous transmettent dans leurs textes de certains mythes liés aux Canaries, dont nous avons choisi les références qui nous semblent significatifs.

Une des matières à contenu mythique qui a été la plus associée à cet archipel est celle des Îles des Bienheureux, les *makárôn nêsoi* des auteurs grecs, conçues comme une demeure d'outre-tombe et dotées d'éléments propres au *locus amœnus*, à savoir, un climat tempéré, une nature fertile et exubérante et une vie libre de souffrances et de soucis. Sa version latine est celle des Îles Fortunées, également décrites comme *insulae amœnae* ou îles-paradis, permettant aux habitants de jouir d'une existence proche de celle des dieux. Lorsque ces terres virtuelles, que les Anciens avaient situées vers le couchant, commencent à être identifiées à des îles réelles, on les place dans l'Atlantique, au large de la côte ouest de l'Afrique, assimilées aussi bien aux archipels des Açores, Madère ou Cap Vert qu'aux Canaries.

Leur identification spécifique avec ces dernières se trouve déjà présente chez certains écrivains et cosmographes classiques – comme c'est le cas de Pline au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ou de Ptolémée au II<sup>e</sup> siècle –, bien que cela se produise surtout à partir de leur « redécouverte » ou connaissance empirique, qui a lieu notamment au XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque l'on constate que ces territoires mythiques se trouvent justement là où on les imaginait. C'est précisément à partir de l'expression grecque *makárôn nêsoi* que le géologue et botaniste anglais Philip Barker Webb, auteur avec Sabin Berthelot de l'encyclopédique *Histoire naturelle des îles Canaries*, forgea au XIX<sup>e</sup> siècle le terme « Macaronésie » pour désigner la région biogéographique constituée par les différents archipels atlantiques.

Comme tant d'autres auteurs français qui, depuis la Renaissance, se sont servis de cette thématique rattachée aux Canaries<sup>6</sup>, Jean Camp nous en offre une allusion dans quelques poèmes de sa « Petite Suite canarienne » (1967) en louant et en mettant en relief la bonté de son climat ou la luxuriance et la fertilité de sa nature. La composition qui ouvre son recueil, intitulée « Tenerife », nous propose déjà un vers qui est à cet égard illustratif : « Vous vous offrez comme un bouquet à l'Océan » (1967: 75, v. 5). Ce contenu se voit confirmé, un peu plus loin, par la première strophe de « La esperanza me mantiene » (*idem*: 78), pièce dédiée au poète surréaliste canarien Pedro García Cabrera, qui dit ainsi :

Je suis allé chercher dans la mer des oranges,  
Celles dont l'eau du port reflétait les couleurs ;  
Je suis allé chercher dans la mer mille fleurs,  
Celles que l'archipel tend à l'autel des anges.

Je suis allé chercher dans la mer des accents  
Que mon île n'a plus sous son manteau de lave.  
J'y suis allé chercher un cœur solide et brave  
Comme celui qui bat chez les adolescents.

Je sais bien que ce sont de belles utopies,  
Que je ne trouverai, sous les vagues tapies,  
Ni les oranges, ni les fleurs que mon amour

Attend et que le flot garde en dépit des ondes.  
Mais mes mains plongeront encore en eaux profondes  
Et l'espoir me soutient de les y voir un jour

Également transversales s'avèrent être les allusions au caractère d'*insulae amœnae* des Canaries que Michel Cossem nous offre dans les cahiers poétiques que lui ont inspirées ses nombreuses promenades

---

<sup>6</sup> Parmi eux se distinguent Rabelais, l'abbé d'Aubignac ou Moutonnet de Clairfons pour ne citer que les références les plus précoces. Pour plus d'information, cf. Curell (2000) et Curell et Oliver (2007).

insulaires. Les descriptions d'arbres et de fleurs exubérantes, de la pureté et du coloris des cieux ou de la douceur des vents alizés, y abondent. Toutefois, il nous semble que les vers qui renvoient le plus clairement à ce caractère d'îles de fortune et de bonheur sont ceux qui composent le poème « Îles » (1994: 22s.), contenu dans l'anthologie « Les îles colombines », chronique de sa première visite à Tenerife et à La Gomera effectuée en février 1992 :

Petites filles de la terre et de l'eau  
avec des couleurs de pétale  
et des frissons de brume  
dans cette plaine où l'air du soir est vert  
vers quels bonheurs de safran et de vanille  
allez-vous porter vos petits volcans perdus  
vos petits soleils d'Amérique  
vos feux de la rancune et de l'espérance  
votre peau où siffle l'hirondelle  
où s'étoilent les iris  
pour quel mariage noir vous endormez-vous sur les caps.

Plus direct est le traitement qu'Abdellatif Laâbi fait de cette matière légendaire dans son poème « Les îles éternelles » (2000), une version personnelle des voyages de Sindbad. Ainsi, au bout d'un périple de six jours, le célèbre navigateur arrive sur des îles quasi désertes à la recherche du calme mérité et ce qu'il trouve est un monde singulier, une reproduction à petite échelle de l'univers tout entier, image qui constitue l'un des archétypes littéraires liés aux espaces insulaires. L'appellation « Îles Éternelles » (*al-Djaza'ir al-Khalidat*), que Laâbi utilise aussi bien dans le titre que dans le vers qui clôture sa composition en se référant aux Canaries, existe déjà dans la tradition arabe depuis le Moyen Âge, à côté de celles des « Îles des Bienheureux » ou « Îles du Bonheur », pour faire allusion à de prodigieuses îles atlantiques situées au large de la côte

occidentale de l’Afrique<sup>7</sup>. Nous citons les vers qui nous ont semblé les plus illustratifs :

Ici la terre prend tout son temps  
pour naître  
(...)  
Elle sème dans le miroir du ciel  
ses premiers rêves de langues, d’arbres  
et de visages humains  
(...)  
Ô îles, s’écria Sindbad  
promettez-moi une genèse douce  
un autre art de naître  
Écoutez  
Semez  
Caressez  
Rêvez pour toute la terre  
et vous mériterez le nom que je vous donne:  
Îles éternelles.

Le deuxième mythe que nous allons aborder est celui de l’Atlantide platonicienne. Il s’agit d’un thème fabuleux et controversé qui a donné naissance à l’une des légendes les plus mystérieuses et romantiques de l’imaginaire de l’humanité et qui a séduit de nombreux spécialistes appartenant à des disciplines diverses (Martínez, 2009: 98). Ce mythique « continent insulaire », qui disparut dans la mer suite à un grand cataclysme, a compté plus de 5000 emplacements tout au long de son histoire littéraire. Ainsi, par exemple, la *New Atlantis* que Francis Bacon imagina en 1627 est située dans une île du Pacifique, alors que les restes de *L’Atlantide* de Pierre Benoit, décrite en 1919, se trouvent dans la région montagneuse du Hoggar, au Sahara. Ceux qui nous intéressent ici sont les

---

<sup>7</sup> Selon D. M. Dunlop (1960: 535), les anciens géographes arabes avaient eu connaissance de ces îles atlantiques à travers des sources grecques, raison pour laquelle leurs récits partagent la même imprécision référentielle que les originaux. D’où le fait que, outre les Canaries, les archipels de Madère, des Açores, voire du Cap-Vert pourraient répondre éventuellement à cette dénomination.

auteurs qui, comme Platon, à qui nous devons la première mention de cet espace utopique, la placent dans l'Océan Atlantique, face aux Colonnes d'Hercule ou, plus spécialement, aux Canaries.

Michel Cosem fait appel, de façon réitérée, à ce thème légendaire. En effet, tout au long de ses cinq recueils de poèmes, les références sont abondantes à ces terres submergées que le poète identifie ou compare indistinctement à l'une des îles qui constituent l'archipel canarien. De cette façon, dans certains exemples, elles apparaissent assimilées à Fuerteventura : « comme une île dans le ciel / comme une Atlantide dans l'imaginaire » (« La belle aventure Fuerteventura », 2008 : 2, v. 28-29,; en d'autres occasions à La Palma : « à cette terre nourricière / toujours pleine d'Atlantide » (« Le petit dragonnier », 1997: 4, v. 10-11) ; ou, aussi, à Tenerife : « Venant à travers brumes et mystères / nageant telle une nouvelle Atlantide au-dessus d'océan et nuages » (« Vision de Tenerife à la tombée du jour », 1997: 6, v. 1-2). Néanmoins, c'est le poème en prose « Atlantide » (1998: 13), qui évoque, sous la forme la plus complète et détaillée, ce mythique territoire qui coïncide autant avec Tenerife qu'avec une, pas très lointaine, île imaginaire :

Là, dans l'océan facile et bleu, uni comme un miroir entre deux rochers qui sont en train de naître, aux longues forêts chevelues

Là dans l'océan facile et bleu, cette lumière, ce miroir qui encercle les jambes des baigneurs

Là et plus au loin : les îles de l'imaginaire, îles qui ne sont pas nées, taches sombres, naissances oubliées des profondeurs, porteuses de civilisations où le plaisir est fou, où l'intelligence est claire, où les enfants sont des fleurs avec de grands sourires et les

rivières comme des forêts descendant au fond de l'océan avec comme écorces de longues aiguilles, des chants d'algues et de matin, chants de fusion

et de larmes qui façonnent les ultimes visages.

La dernière des matières mythiques que nous allons analyser, et qui a été aussi fréquemment utilisée dans la littérature occidentale, est celle de l'île flottante, une île de rêve qui navigue à la dérive et qui disparaît lorsque quelqu'un s'en approche. Au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, Ptolémée la baptisa sous le nom d'*Aprositus* et, plus tard, lorsque des éléments merveilleux appartenant à l'imaginaire celtique se superposèrent à la tradition classique, elle reçut de nombreuses dénominations, parmi lesquelles *Non Truvada*, *Perdita* ou celle de saint Brendan. L'identification de cette île évanescence comme une île des Canaries est documentée au Moyen Âge dans les *Otia Imperialia* que l'anglais Gervais de Tilbury dédia en 1210 à Otton IV, ainsi que sur quelques cartulaires de l'époque, comme la mappemonde de la cathédrale de Hereford, de 1275 ou le portulan d'Angelino Dulcert, de 1339 (Pico *et alii*, 2000: XXV).

Depuis lors, elle continuera à figurer sur les cartes à l'ouest des Canaries et à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le nom déjà de San Borondón, elle s'ancrera si fermement dans l'imaginaire collectif des insulaires qu'elle sera considérée la huitième île de l'archipel et sera très présente dans son historiographie et sa littérature jusqu'à nos jours. Mais, en outre, il s'agit d'un référent littéraire qui a inspiré de grands écrivains universels comme c'est le cas, entre autres, de Washington Irving (« El Adelantado of the Seven Cities. A legend of St. Brandan », 1839), de Charles Kingsley (*The Water Babies : a fairy tale for a Land Baby*, 1863) ou de Jorge Luis Borges (*Los seres imaginarios*, 1967).

Comme il ne pouvait en être autrement, pour avoir passé une période sur ces terres et avoir eu l'occasion de cohabiter avec les gens du pays, Jean Camp comme Michel Cosem incluent dans les journaux poétiques de leurs séjours canariens un texte entier consacré à cette légende insulaire si populaire. C'est ainsi que Camp intitule « San Borondon » (1967: 90) le sonnet qu'il écrit en février 1967 et qu'il l'offre à Jaime et à María Teresa Laplace, un couple d'intellectuels franco-canariens qu'il avait rencontré peu de temps auparavant à Las Palmas de Grande Canarie, où il avait été invité

à donner des conférences à l'université. Comme on peut l'apprécier, le poète fait montre dans ses vers d'une profonde connaissance de ce thème mythologique en faisant allusion non seulement à deux des conditions historiquement attribuées à San Borondón, à savoir, celle de l'île imaginaire et celle de l'île fantôme, mais aussi à sa représentation iconographique sur différentes cartes médiévales :

Non loin de Las Palmas une île imaginaire  
Que les vieux portulans nomment San Borondon,  
Surgissant sur le dos de milliers d'espadons,  
Paraît et disparaît depuis des millénaires.  
Les navires cinglant vers les Indes, parfois,  
En côtoyant ses bords empanachés de palmes,  
Contemplant ses hameaux tout blancs sous les cieux calmes  
Et sept clochers hissant leur flèche sur les toits.  
Puis, sous un coup de vent, l'île s'abîme toute  
Et les marins songeurs, en poursuivant leur route,  
Se demandent s'ils ont rêvé ce qu'ils ont vu.  
Ainsi de l'homme. A peine a-t-il pris, cet atome,  
Le temps de vivre et de souffrir comme il est dû  
Qu'un rayon de soleil dissipe son fantôme.

En revanche, la composition de Michel Cosem ne doit rien à une quelconque lecture ou documentation préalable, comme il nous l'a confirmé personnellement. Ce qu'on retrouve dans « La huitième île » (1994: 34) c'est une série d'impressions et de libres associations d'images que la notion de cette île fantasmagorique lui a inspirées lorsqu'il se trouvait à Tenerife en février 1992 :

L'île inconnue  
incertaine  
l'île nue  
ceinte de récits et de sirènes  
née des abîmes  
caravelle noire

fille blanche  
et coque de marin ivre  
horizon avec des larmes  
des écueils et des départs  
des ventres de galets  
des horizons brisés  
et des vides de safran  
des sillages  
où s'accrochent les survivantes.

Ces vers suggestifs ne sont qu'une petite montre de quelques auteurs francophones qui ont privilégié, dans leur écriture poétique, la dimension légendaire des Canaries. Comme on peut le supposer, cette vision n'épuise pas, loin s'en faut, les approches de l'Archipel qui ont lieu dans les textes littéraires d'expression française de nos jours et que nous avons recueillies ces dernières années. En effet, nous connaissons d'autres auteurs qui préfèrent se servir plus spécifiquement de la densité symbolique ou allégorique que renferment les îles, et notamment les Canaries, (l'île comme refuge, comme métaphore de la solitude et de l'isolement, l'île-paradis, etc.), et qui en font la destination rêvée ou idéale, atteinte après de longs et extraordinaires voyages.

C'est ce qui se produit, par exemple, dans le roman d'Emmanuel Hocquard *Aerea dans les forêts de Manhattan*, de 1997, où le héros, après avoir effectué une traversée maritime de centaines de milles à travers l'Océan, trouve refuge dans la petite île canarienne de La Graciosa<sup>8</sup>. Outre ces approches sur le plan de la géographie imaginaire ou poétique, nous avons également trouvé une autre série d'écrivains qui adoptent un point de vue objectif et emploient certains aspects de l'histoire, de l'environnement géographique ou de la réalité insulaire comme matière narrative, scène ou toile de fond de leurs récits. À cet égard, on peut citer, entre autres, Jacques Sadoul (1995), Charlotte Dubreuil (2000) ou le polémiste Michel Houellebecq qui, dans son roman *Lanzarote* (2000) porte un regard critique

---

<sup>8</sup> Pour une étude plus précise de cette œuvre, cf. Curell et Oliver (2012).

et démythificateur sur cette île, devenue une destination touristique banale et dégradée<sup>9</sup>.

Tout ceci nous permet d'affirmer que les Canaries occupent toujours une petite place non négligeable dans les lettres francophones, en tenant compte de la richesse littéraire de ces auteurs ou la qualité de leurs textes. Pour la plupart, ces exemples sont le témoignage d'un vécu insulaire et constituent, ainsi, une manière singulière de représenter une expérience viatique.

### **Bibliographie :**

CAMP, Jean (1967). « Petite Suite canarienne », *in Vendange faite*. Paris: Seghers, pp. 75-93.

COSEM, Michel (1994). « Les Îles colombines », *in Jardins intérieurs*. Mortemart: Rougerie, pp. 18-34.

COSEM, Michel (1997). *L'Île veuve*. Colomiers: Éditions Encres Vives.

COSEM, Michel (1998). *Rapsodie de lave et d'embruns*. Colomiers: Éditions Encres Vives.

COSEM, Michel (2008). *La Belle Aventure*. Colomiers: Éditions Encres Vives.

COSEM, Michel (2010). *Le Fil du vent*. Colomiers: Éditions Encres Vives.

CURELL, Clara (2000). « Presencia de Canarias en las letras francesas », *Estudios Canarios. Anuario del Instituto de Estudios Canarios*, n° XLIV, pp. 193-212.

CURELL, Clara (2007). « La isla de los volcanes reescrita : Lanzarote de Michel Houellebecq », *in* Francisco Lafarga, Pedro S. Méndez, Antonio Saura (eds.). *Literatura de viajes y traducción*. Granada: Comares, pp. 112-121.

CURELL, Clara (en cours de publication). « Diario poético de un viaje : Jean Camp en Canarias », *in* Flavia Aragón Ronsano, José Antonio López Sánchez (eds.). *Historias de viajes*. Berne: Peter Lang.

CURELL, Clara & OLIVER, José M. (2007). « Canarias como pretexto literario : un recorrido por las letras francesas », *Nerter*, n° 11, pp. 34-49.

---

<sup>9</sup> La relation entre cet auteur et les Canaries a été abordée par Curell (2007) et Oliver (à paraître).

- CURELL, Clara, & OLIVER, José M. (2012). « La isla de la Graciosa, última escala de un viaje narrativo », in Clara Curell, Cristina G. de Uriarte, José M. Oliver (coords.). *Estudios franceses en homenaje a Berta Pico*. La Laguna: Servicio de Publicaciones de la Universidad de La Laguna, pp. 111-119.
- DUBREUIL, Charlotte (2000). *La Restinga*. Paris: Albin Michel.
- DUNLOP, Douglas Morton (1960). « Al-Djaza'ir al-Khalidat », in *Encyclopédie de l'Islam*. Leyde: E. J. Brill, vol. II, p. 535.
- FAUCHEREAU, Serge (2006). « L'espace insulaire comme matériau artistique : de l'Atlantide à la science-fiction », in Marina Vanci-Perahim (dir.). *Atlas et le territoire du regard : le géographique de l'histoire de l'art (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Paris: Publications de la Sorbonne, pp. 81-92.
- FOUGÈRE, Éric (1995). *Les voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*. Paris: L'Harmattan.
- HOCQUARD, Emmanuel (1997). *Aerea dans les forêts de Manhattan*. Paris: P.O.L.
- HOUELLEBECQ, Michel (2000). *Lanzarote*. Paris: Flammarion.
- KAPPLER, Claude (1980). *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*. Paris: Payot.
- LAÂBI, Abdellatif (2000). *Poèmes périssables*. Paris: Éditions de la Différence.
- MARIMOUTOU, J.-C. & RACAULT, J.-M. (éds.). 1995. *L'insularité. Thématique et Représentations. Actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion, avril 1992*. Paris: L'Harmattan.
- MARTÍNEZ, Marcos (1992). *Canarias en la mitología. Historia mítica del Archipiélago*. Santa Cruz de Tenerife: Centro de la Cultura Popular Canaria.
- MARTÍNEZ, Marcos (1996). *Las Islas Canarias de la Antigüedad al Renacimiento. Nuevos aspectos*. Santa Cruz de Tenerife: Centro de la Cultura Popular Canaria.
- MARTÍNEZ, Marcos (2002). *Las Islas Canarias en la antigüedad clásica: mito, historia e imaginario*. Santa Cruz de Tenerife: Centro de la Cultura Popular Canaria.
- MARTÍNEZ, Marcos (2009). « Las Canarias en el mar de los mitos », *Revista de Occidente*, nº 342, pp. 83-108.
- MOUREAU, François (éd.) (1989). *L'Île, territoire mythique*. Paris: Aux amateurs des livres.
- OLIVER FRADE, José M. (2007). « Los castillos estrellados de André Breton », in Francisco Lafarga, Pedro S. Méndez, Antonio Saura (eds.). *Literatura de viajes y traducción*. Granada: Comares, pp. 255-269.
- OLIVER FRADE, José M. (à paraître). « Escrituras de un escenario turístico : Michel Houellebecq y la isla de Lanzarote », in Flavia Aragón Ronsano, José Antonio López Sánchez (eds.). *Historias de viajes*. Berne: Peter Lang.

PICO, Berta *et alii* (2000). *Viajeros franceses a las Islas Canarias. Repertorio bibliográfico y selección de textos*. La Laguna : Instituto de Estudios Canarios.

SADOUL, Georges (1995). *Le sang du dragonnier*. Paris: Belfond.